

certain point l'explication que nous avons proposée. En somme, la présence du Malla n'aurait d'autre but que de nous faire pressentir la venue du grand disciple; quand celui-ci se montre, le Malla, devenu inutile, n'a plus qu'à disparaître, et c'est à quoi il ne manque pas. Vus de ce biais, les groupes du Malla conversant avec Aniruddha ou de Mahākāçyapa s'informant auprès de l'ascète ne semblent n'avoir été, à l'origine, que des doublets l'un de l'autre, au moins pour ce qui est de leur signification légendaire⁽¹⁾. Tous deux procèdent d'un même souci et ont une portée équivalente : ce ne sont, en définitive, que deux façons pour une de rappeler par les yeux à l'esprit du fidèle l'incident de la mort du Buddha qui était décidément resté dominant dans le goût populaire, arbitre des préférences de nos sculpteurs, nous voulons dire le miracle que provoque l'absence et que dénoue la tardive venue de Mahākāçyapa.

LA CRÉMATION. — Bien que le cadavre ait attendu, pour brûler, les hommages du grand disciple, nous ne voyons pas que ce dernier assiste à la crémation. Bigandet a déjà fait la remarque qu'aujourd'hui encore les moines birmans, lors de la « fête des funérailles d'un de leurs supérieurs, se retirent avant que le feu ne soit mis au bûcher »⁽²⁾. Une autre constatation plus surprenante est que nous voyons bien des flammes, mais que nulle part nous n'avons vu du bois. Le cercueil a beau disparaître derrière un rideau flamboyant (fig. 287), il est clair qu'il est resté posé sur le même banc

⁽¹⁾ N'étaient l'analogie des personnages de la figure 287 et l'impossibilité où nous sommes de prouver qu'à côté de la tradition relative à l'Ājivaka il y en avait une autre qui donnait pour informateur à Mahākāçyapa un hérétique moins dévêtu, nous irions même jusqu'à penser, devant certaines répliques, que ce ne sont que deux versions d'un même sujet. Dans cet ordre d'idées, l'objet porté par l'énigmatique figurant serait le triple bâton (*tridaṇḍaka*) des *parivrājaka* ou reli-

gieux errants et mendiants, et nous ne cachons pas que cette explication serait à nos yeux la plus satisfaisante. On peut lui comparer le faisceau auquel est, semble-t-il, suspendu un *kamaṇḍalu* ou vase à eau des ascètes (cf. *Yājñavalkya-smṛiti*, III, 58) et que tient dans la main gauche un personnage de la balustrade de Barhut (CUNNINGHAM, pl. XXVII, 14 : *Daçaratha-jātaka?*).

⁽²⁾ BIGANDET, *Vie*, p. 317, au cours d'une note où il compare les rites anciens et modernes.